

SUPRÊMEMENT VAINQUEURS

ROMAINS 8.31-39

Sylvain Romerowski

Dans les versets précédents, Paul a mis devant nos yeux le plan de Dieu pour ceux qui lui appartiennent. Un plan établi de toute éternité puisque Dieu les a choisis et prédestinés à être semblables à l'image de son Fils. Ce plan, Dieu a déjà commencé à le mettre en œuvre dans notre vie : il nous a appelés et fait venir à lui, il nous a justifiés, il nous a glorifiés, c'est-à-dire qu'il a commencé son œuvre de transformation de notre être. Pour conclure ce chapitre, Paul balaie toute idée que la réalisation du plan de Dieu pourrait échouer, être empêchée par qui que ce soit ou quoi que ce soit. Il lance pour ce faire cinq questions concernant ce qui pourrait entraver la réalisation du plan de Dieu, cinq questions pour souligner l'assurance que peut avoir le chrétien face à l'adversité, à l'opposition, aux épreuves en tous genres : rien ne pourra empêcher Dieu d'atteindre le but qu'il a fixé pour nous de toute éternité.

La première question est très générale : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* Bien des gens peuvent être contre nous, nous en vouloir, nous causer du tort, nous nuire en ce monde. Les chrétiens de Rome allaient devoir subir la persécution une dizaine d'années plus tard. Un immense incendie devait ravager une bonne partie de la ville de Rome et la population a accusé l'empereur Néron d'en être l'auteur. Pour se dédouaner, Néron a voulu faire payer des boucs émissaires et il s'est retourné contre les chrétiens. Les chrétiens n'étaient pas aimés, ce qui explique ce choix. Mais la cruauté de Néron à leur égard en cette occasion a été telle que le reste de la population en a été dégoûtée. Oui, des personnes peuvent être contre nous. En bien des endroits du monde, les chrétiens sont persécutés. Satan aussi est contre nous et peut nous attaquer d'une manière ou d'une autre. Mais la question est formulée de manière à communiquer la réponse. Elle commence par un *si*, c'est-à-dire *étant donné que*, ou *puisque* : *Si Dieu est pour nous* ou *puisque Dieu est pour nous...* Qui peut s'opposer à Dieu ? Qui serait plus puissant que lui ? Dieu est souverain. Dieu dirige les événements. Les gens qui nous sont hostiles, nos ennemis ne peuvent faire que ce que Dieu a décidé. Les hommes qui ont fait crucifier Jésus et ceux qui l'ont crucifié n'ont fait qu'accomplir ce que Dieu avait décidé d'avance. Bien plus : Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, y compris le mal qui peut leur être fait. Joseph a déclaré à ses frères : Genèse 50.20. Dieu a utilisé le mal fait à Joseph pour apporter le salut à toute la famille. Oui des gens peuvent être contre nous et nous faire du tort, nous éprouver, nous faire beaucoup de mal. Mais Dieu est pour nous pour nous faire du bien en toute circonstance. Parfois même, Dieu dispose en notre faveur même les gens qui nous sont hostiles (Pr 16.7). C'est son plan qui s'accomplit. Le but qu'il poursuit en notre faveur sera atteint, pour notre bien. Voilà de quoi nous rassurer lorsque nous sommes en proie à l'hostilité de nos semblables, voilà de quoi nous encourager à persévérer malgré tout dans la fidélité à Dieu.

La deuxième question a trait à nos besoins, à nos aspirations. *Il n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous ; ne nous fera-t-il pas aussi cadeau de toutes choses avec le don de son Fils ?* Dans ce monde, nous pouvons avoir des besoins légitimes

qui ne sont pas satisfaits, des aspirations qui ne sont pas comblées. L'Ecclésiaste le relève : il constate bien des choses tordues qui ne seront pas redressées et bien des manques qui ne seront pas comblés. Certains chrétiens vivent dans la pauvreté, le dénuement. Paul lui-même a connu le besoin à certains moments de sa vie. Certains aimeraient avoir un emploi et doivent rester longtemps au chômage. Certains aspirent à se marier sans trouver un conjoint. Certains ont le vif désir d'avoir un enfant et souffrent de stérilité. Certains aspirent à une meilleure santé. Des chrétiens connaissent ce genre de situations douloureuses.

De telles circonstances ne doivent pas être vues comme le signe d'un rejet par Dieu, ou d'une malédiction. Si nous lui appartenons, Dieu est pour nous. Bien plus, *il a donné son Fils pour nous*, pour notre salut. Or son Fils n'est-il pas ce qu'il a de plus précieux ? Dieu n'a pas reculé devant ce don immense, le don de son Fils. Il ne va pas ensuite reculer devant d'autres dons. Tout lui appartient. Il peut tout nous donner. Et il est généreux. La croix est la démonstration de la générosité sans borne de Dieu. Il peut tout nous donner et il veut nous donner. Et nous avons des promesses dans ce sens : Matthieu 6.31-34 ; Marc 10.28-30. Il reste vrai cependant que nous pouvons nous trouver dans le besoin, et que certaines de nos aspirations légitimes ne soient pas comblées. Il serait d'ailleurs illusoire de s'imaginer que toutes nos aspirations pourront être comblées dans cette vie-ci. L'Ecclésiaste le relève dans l'ensemble de son livre. Mais nous pouvons être assurés que si Dieu ne nous donne pas aujourd'hui ce dont nous éprouvons le besoin ou ce à quoi nous aspirons, ce n'est pas par indifférence de sa part à notre égard. Dieu est généreux. Il l'a prouvé en donnant son Fils pour nous. Alors, même si nous ne comprenons pas pourquoi tel besoin subsiste, pourquoi telle aspiration n'est pas comblée, nous sommes invités à compter sur la bonté et la générosité de Dieu. S'il ne nous donne pas, il a ses raisons. Il a quelque chose de meilleur en vue pour nous. Peut-être veut-il nous apprendre à dépendre totalement de lui. Peut-être veut-il nous apprendre à trouver notre satisfaction en lui. Paul nous donne un exemple ici : Philippiens 4.11-13. Paul a appris à trouver son contentement en Dieu. Dieu lui a fait cette grâce là. Alors on peut dire que Dieu prend soin de nous alors même que nous sommes dans le manque et que certaines de nos aspirations ne sont pas comblées.

Mais aussi, un jour, Dieu nous fera la grâce de répondre pleinement à tous nos besoins et de combler toutes nos aspirations, dans l'au-delà. Il nous donnera le monde, la terre renouvelée, dont nous hériterons avec Christ (8.17) et sur laquelle nous régnerons avec Christ. Et alors nous n'éprouverons plus de manque, nous n'aurons plus de frustrations. Au contraire : Apocalypse 7.15b-17.

Dieu est bon, il est généreux, il veut nous donner. Il l'a prouvé en donnant son Fils à la croix. Cela doit nous encourager à la patience, à supporter les manques, à vivre avec les aspirations insatisfaites et à cultiver l'espérance de ce jour où Dieu comblera enfin tous nos manques et toutes nos aspirations.

Encore une remarque sur le verset 32. En disant que Dieu n'a pas épargné son propre Fils, Paul reprend une expression utilisée à propos d'Abraham, qui n'a pas épargné son fils unique lorsque Dieu lui a demandé de l'offrir en sacrifice (Gn 22.12, 16). On peut en effet voir dans l'offrande d'Isaac par Abraham, un type du sacrifice que Dieu a offert en livrant son Fils à la mort. En fait, Isaac, comme nous tous, devait mourir, en tant que pécheur. Mais Dieu n'a pas laissé Abraham le mettre à mort, car Christ devait mourir à la place d'Isaac, comme à la nôtre.

La troisième et la quatrième questions renvoient au thème qui a occupé la première partie de l'épître et que nous avons retrouvé en 8.1-4. *Qui accusera ceux que Dieu a*

choisis ? Bien sûr, nous pouvons être accusés à tort ou à raison par nos semblables. Notre conscience peut aussi nous accuser. Et parfois, ce n'est pas sans raison. Nous avons donc à nous repentir de nos fautes, à les reconnaître, à demander pardon à ceux envers qui nous avons des torts, à réparer si besoin est, à changer de comportement ou d'attitude si nécessaire. Mais la question porte sur ce qui se produira au tribunal de Dieu, au moment du jugement dernier. Il y aurait des raisons de nous accuser. Nous avons transgressé la Loi de Dieu. Satan est le grand accusateur. Son nom signifie justement adversaire ou accusateur en hébreu. L'Apocalypse le présente comme l'accusateur des chrétiens (Ap 12). Ce qui permettrait à Satan de nous accuser, c'est la Loi que nous avons transgressé. Mais Paul écrit aux chrétiens de Colosses : Col 2.13-15. À la croix, Christ a porté la condamnation que nous méritions pour nos transgressions. Il a donc comme effacé l'acte d'accusation portée contre nous. Aussi dans l'Apocalypse, Jean voit Satan, l'accusateur, précipité du ciel (Ap 12.10). C'est-à-dire qu'il ne peut plus se présenter au tribunal de Dieu pour nous accuser. L'accusateur est désarmé. Il n'a plus d'argument à faire valoir. Et c'est grâce à la mort de l'Agneau, parce que l'Agneau a payé pour nous qui lui appartenons (Ap 12.11).

Dieu est le juge. C'est lui qui condamne et qui justifie. Aussi à la question *Qui accusera ceux que Dieu a choisis*, Paul répond : *C'est Dieu qui accorde la justification*, ou qui acquitte, qui libère de la condamnation, qui octroie le statut de juste, qui accorde le pardon des péchés. Dire que Dieu nous justifie, c'est dire que Dieu ne nous condamne pas pour nos péchés. Or nous avons vu que ceux que Dieu a choisis de toute éternité, il les a justifiés (v. 29-30). Personne ne pourra donc accuser ceux que Dieu a choisis au tribunal divin, au moment du jugement dernier.

La quatrième question poursuit selon le même ordre d'idée : *Qui les condamnera ?* S'il y avait des motifs d'accusation qui tiennent contre nous, alors nous serions condamnés. Mais nous ne serons pas accusés au tribunal de Dieu, comme nous venons de le voir. Donc il n'y aura pas de motif de condamnation. Dieu nous justifie. Et justifier, c'est le contraire de condamner. Dieu nous justifie, cela signifie qu'il nous libère de la condamnation, qu'il ne nous condamne pas pour nos péchés. Notre texte le montre bien.

En réponse à la question *qui les condamnera ?*, Paul rappelle que Christ est mort car, comme déjà dit, c'est en vertu de la mort de Christ qui nous pouvons recevoir la justification, parce que Christ a subi notre condamnation à notre place, il a subi à notre place le châtiment que nous méritions pour nos péchés. Mais Paul ajoute une autre pensée ici. Christ est ressuscité. La tombe n'a pas pu le retenir. Il est vivant. Il est monté au ciel, jusqu'à la demeure de Dieu et s'est assis à la droite de Dieu sur le trône. Et là, il nous met au bénéfice de son œuvre. C'est lui qui nous justifie sur la base de sa mort. Paul l'a déjà dit précédemment dans l'épître (4.25 ; 5.10). Bien plus, Christ intercède, il prie pour nous. Christ est mort pour nous sauver. Il ne va pas laisser perdre le bénéfice de sa mort. Il n'est pas mort pour nous sauver pour simplement nous laisser tomber ensuite. Christ veut faire en sorte que ceux pour qui il est mort, ceux que Dieu a choisis, viennent effectivement au bénéfice de sa mort et du salut qu'il a ainsi acquis pour eux. Au jugement dernier, au tribunal de Dieu, il plaidera sa mort pour que nous soyons acquittés, justifiés, pour que nous échappions à la condamnation (Rm 5.10). Mais déjà maintenant, alors que nous passons par diverses épreuves, souffrances, afflictions, tentations aussi, il prie pour nous, comme il a prié pour Pierre pour que sa foi ne défaille pas. Alors que Jésus allait être mis à mort et qu'il savait que Pierre allait temporairement le renier, Jésus a prié pour que Pierre n'abandonne pas la foi (Lc 22.31-32). Jésus prie pour que nous tenions bon dans la foi. Jésus prie pour nous soutenir dans notre lutte contre le péché dans notre vie.

Malheureusement, il nous arrive trop souvent de pécher. Mais Jésus plaide sa mort pour nous pour que Dieu ne nous rejette pas (1 Jn 2.1-2). Nous pouvons être découragés

par le constat de la présence du péché en nous, le constat de nos échecs dans la lutte contre le péché, le constat que nous retombons dans de mauvaises habitudes malgré nos efforts pour rectifier le tir (cf. Rm 7.24). Nous pouvons alors nous accuser nous-mêmes, nous condamner, nous trouver écrasés par le sentiment de notre culpabilité. D'autres aussi peuvent nous condamner à cause de nos fautes et de nos torts. Mais Christ plaide sa mort : si nous lui appartenons, la condamnation ne tient pas devant Dieu. Il n'y a plus aucune condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ (8.1).

Ainsi, l'intercession de Christ pour nous s'ajoute à l'intercession du Saint-Esprit en nous, à nos prières conduites par l'Esprit.

Jésus plaide notre cause pour que nous échappions à la colère divine. Mais on aurait tort de considérer que Jésus s'interposerait ainsi entre un Dieu en colère et nous pour nous délivrer de Dieu le Père. Il n'y a aucune opposition entre le Père et Son Fils Jésus-Christ, mais parfait accord et parfaite harmonie. D'une part, la colère divine qui s'abattra sur le monde lors du jugement final, c'est, selon l'Apocalypse, aussi la colère de l'Agneau (Ap 6.16). D'autre part, c'est le Père qui a envoyé son Fils dans le monde pour qu'il subisse à notre place le châtiment de nos péchés. Le Père nous aime et c'est pour cela qu'il a donné son Fils. La croix prouve l'amour du Père et pas seulement du Fils (Rm 5.8). On ne doit pas opposer le Père et le Fils.

En fait, l'intercession de Christ pour nous a quelque chose d'étonnant. Car Jésus a déclaré : Jean 16.26-27. L'intercession de Christ pour nous doit donc être vue comme une expression de la relation harmonieuse entre Dieu le Père et Dieu le Fils, comme l'expression du parfait accord qui règne entre eux. Mais si Paul mentionne l'intercession de Christ, c'est pour nous assurer de la sollicitude de Christ à notre égard. Christ ne nous laisse pas tomber. Même lorsque nous pouvons avoir l'impression qu'il n'agit pas, qu'il ne vient pas nous délivrer de telle difficulté, épreuve, échec ou chute, il prie pour nous. Et si nous constatons notre culpabilité, si nous éprouvons le sentiment de notre culpabilité, il est bon de se souvenir que Christ plaide sa mort en vertu de laquelle Dieu ne nous condamnera pas.

Jésus prie pour nous. Or les prières de Jésus sont toujours exaucées. C'est lui-même qui l'a affirmé (Jn 11.42). La prière de Jésus pour nous est donc une formidable source d'assurance pour nous.

La cinquième question porte sur l'amour de Christ : *Alors qui nous arrachera à l'amour de Christ ?* Et Paul envisage diverses situations qui pourraient nous donner à croire que Christ nous a abandonnés : *Sera-ce la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, la misère, le danger ou la mise à mort violente ?* Il cite à cet égard un texte de l'Ancien Testament, le Psaume 44.23 : *Il est écrit en effet :*

« À cause de toi, nous sommes mis à mort à longueur de jour

Nous sommes traités comme des brebis d'abattoir ».

Dans ce Psaume, le psalmiste porte devant Dieu ses interrogations. Le Dieu d'Israël est le Dieu des délivrances. Il l'a prouvé par le passé en accordant de formidables délivrances à son peuple. Pourtant, le peuple se trouve opprimé par ses ennemis, certains de ses membres ont été massacrés par l'ennemi, alors que le peuple est demeuré fidèle à son Dieu. Et le psalmiste de lancer cette question : Pourquoi ne réagis-tu pas ? Pourquoi ignores-tu nos maux et nos détresses ? (Ps 44.24-25). Nous aussi, nous pouvons avoir l'impression que Dieu ne s'occupe pas de nous, qu'il n'agit pas alors que nous passons par l'épreuve, la détresse. En fait, la citation du Psaume ici suggère que de telles épreuves sont le lot habituel des chrétiens en ce monde.

On peut relever que Paul lui-même, au moment où il écrit cette lettre, a connu dans

le cadre de son ministère, tous ces maux qu'il énumère, sauf le dernier, la mise à mort violente, qu'il devait connaître plus tard. Et encore, en Galatie, il avait subi la lapidation et avait été laissé pour mort. Il avait frôlé la mort de très très près. Voir 2 Corinthiens 11.13b-28. Paul sait de quoi il parle. Il est lui-même un grand exemple que l'on peut traverser de multiples épreuves en demeurant fidèlement attaché à Dieu, que l'on peut traverser de telles circonstances douloureuses et demeurer assuré de la bonté et de l'amour de Dieu. Je ne dis pas que cela a été facile pour lui et que cela le serait pour nous. Mais ce texte, et l'exemple de Paul sont là pour nous encourager dans ce sens.

Car c'est le même Paul, qui a vécu tout cela, qui écrit : *Non*, ces épreuves ne nous arracheront pas à l'amour de Christ, *car de toutes ces choses, nous sommes suprêmement vainqueurs par celui qui nous a aimés*. Paul emploie un mot très fort, parfois traduit « plus que vainqueurs ». En fait, c'est plutôt hyper vainqueurs, ou suprêmement vainqueurs. Comment peut-on dire que sont vainqueurs des gens qui passent par *la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, la misère, le danger ou la mise à mort violente* ? N'est-ce pas plutôt la défaite ? Que signifie être vainqueur dans un tel contexte ?

Ici, il faut considérer la croix. La croix fut en apparence une défaite de Jésus, une victoire de ses ennemis qui l'ont mis à mort. Mais en apparence seulement. Car la croix est en fait la victoire de Jésus sur la mort, sur le péché, sur les forces du mal : Hébreux 2.14-15. À propos de la croix, Jésus a déclaré : Jean 12.31. Et c'est en conséquence de la croix que Satan a été précipité de sa position au ciel.

Et alors que Jean a la vision de ce qui s'est produit à la croix, alors qu'il voit que Satan a été précipité du ciel, il entend une voix proclamer la victoire des croyants (Ap 12.8-11). En fait, il s'agit de la victoire des croyants qui ont été mis à mort pour leur foi. Leur martyre constitue comme la croix une défaite apparente pour eux, et la victoire de leurs persécuteurs. Mais comme la croix, elle est victoire. Victoire parce qu'ils ont tenu bon dans la foi. Satan a suscité la persécution contre eux, jusqu'au martyre, jusqu'à leur mise à mort. Il tentait par là de leur faire abandonner la foi. Mais ils l'ont vaincu en tenant bon dans la foi jusqu'à le payer de leur vie. C'est en cela que leur victoire consiste.

Ainsi sont hyper vainqueurs ceux qui traversent les épreuves en tenant bon dans la foi et en restant attachés à Dieu. Nous pouvons nous sentir faibles, connaître la détresse, passer par l'angoisse. Mais nous sommes suprêmement vainqueurs si nous traversons ces circonstances en tenant bon dans la foi. Non pas grâce à nous. Nous sommes bien faibles en nous-mêmes. Mais grâce à Dieu qui nous aime et nous soutient. Ce Dieu qui a déclaré à Paul, alors qu'il était dans la souffrance et que Dieu lui refusait la délivrance de cette souffrance : « Ma grâce te suffit, c'est dans la faiblesse que ma puissance se manifeste pleinement ». Dieu est puissant pour nous faire atteindre le but alors que nous sommes faibles, et pour nous faire tenir bon dans la foi.

Et Paul renchérit. Il insiste d'abord en écrivant : *je suis fermement convaincu*. Il s'agit de la conviction de la foi face aux réalités parfois douloureuses de notre existence. Et Paul renchérit en énumérant divers facteurs, diverses forces, divers êtres qui peuvent être plus puissants que nous et devant lesquels nous pouvons nous trouver bien faibles. La mort que l'on peut craindre, même si l'on sait que la vie éternelle nous attend dans l'au-delà. La vie, avec son lot de misères, d'épreuves, de déceptions et de souffrances qui nous font parfois nous demander ce que Dieu fait. Paul écrit ailleurs que dans cette vie présente, nous sommes loin du Seigneur en un sens (2 Co 5.6). Nous ne sommes pas encore en sa présence dans la gloire comme ce sera le cas après le retour de Christ. Et il y a des moments où le Seigneur peut nous sembler trop loin de nous.

Donc Paul dresse une nouvelle liste d'êtres ou de facteurs adverses. Des anges, créatures plus puissantes que nous. Peut-être Paul pense-t-il spécifiquement aux anges

déchus ; ou peut-être pense-t-il simplement à l'ensemble des êtres célestes plus puissants que nous sans autre précision. Le terme suivant peut désigner soit des puissances célestes, soit des dirigeants de ce monde. Puis il mentionne le présent et l'avenir : l'avenir peut être sujet d'inquiétude, de crainte. Ensuite, hauteur et profondeur désignaient dans le langage de l'astrologie les forces cosmiques et Paul pourrait faire allusion ici à ce type de langage. Ou bien il veut souligner qu'aucun lieu n'est hors de portée de Dieu, aucune distance n'est trop grande pour lui, et donc nous ne pouvons pas nous trouver en dehors de sa sphère d'action (Ps 139.8). Et Paul résume et généralise finalement : *aucune autre créature*. Rien ni personne ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous manifeste en Jésus-Christ notre Seigneur. L'amour de Dieu pour nous est ce qui détermine notre destinée sans que rien ni personne ne puisse remettre cet amour en cause, sans que rien ni personne ne puisse empêcher Dieu de réaliser son plan établi par amour.

Paul nous a dit que Dieu nous a choisis. Il nous a choisis par amour (Ép 1.4-5). Il nous a choisis pour faire porter son amour sur nous. Et rien ni personne ne pourra contrecarrer cet amour.

Pouvons-nous vraiment croire que Dieu nous aime alors que nous passons par l'épreuve ou la souffrance ? La croix est la réponse. La croix est la preuve de l'amour de Dieu (Rm 5.8). C'est à la croix que Dieu a manifesté en Jésus-Christ son amour pour nous. Et Paul affirme sa pleine conviction que de tout ce qui nous arrive et qui pourrait nous faire douter de l'amour de Dieu, rien ne pourra nous arracher à l'amour de Dieu. Certes, le genre de circonstances auxquelles il fait référence sont de nature à nous faire nous demander si Dieu nous aime vraiment. La question vient inévitablement : « Si tu m'aimes, comment peux-tu me laisser souffrir ainsi sans intervenir ? » Mais Paul dit que ces circonstances même ne peuvent pas en fait nous arracher à l'amour de Dieu.

Car en tout ce qui leur arrive, Dieu travaille au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qu'il a choisis par amour et pour leur témoigner son amour indéfectible.

Donc notre texte nous communique une formidable assurance. Si nous avons mis notre foi en Dieu par Jésus-Christ, Dieu ne nous laissera pas tomber, il nous mènera sûrement au but. Cette assurance n'a pas de fondement en nous-mêmes. Si nous regardons à notre foi, nous devons reconnaître qu'elle est bien faible, bien insuffisante. Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment. Mais nous devons bien reconnaître que notre amour pour Dieu n'est pas à la hauteur, il n'est pas ce qu'il devrait être, il laisse fort à désirer. Non notre assurance n'est pas en nous-mêmes. Notre assurance n'est pas fondée sur la qualité de notre foi, elle est fondée sur Dieu et sur l'œuvre accomplie par Christ. Notre assurance ne repose pas sur la qualité de notre amour pour Dieu, mais sur l'amour de Dieu pour nous.

Paul semble manifester une sacrée dose de foi lorsqu'il écrit qu'il est fermement convaincu que rien ne pourra nous arracher à l'amour de Dieu. En fait, face aux misères, aux épreuves, aux souffrances que nous pouvons traverser, il faut, pour être fermement convaincu comme cela, s'accrocher fermement à une telle conviction fondée sur la Parole de Dieu. Il faut le vouloir pour cela, se nourrir de la parole de Dieu, d'un texte comme celui-ci par exemple, et considérer l'amour de Dieu manifesté à la croix. Cela demande un effort de volonté pour s'en tenir à une telle conviction, un effort pour orienter nos pensées dans cette direction. Et ce n'est pas toujours facile. Mais Dieu peut nous faire cette grâce si nous nous en remettons à lui.

Une dernière remarque : à la question *qui nous arrachera à l'amour de Christ ?* Paul répond rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous manifeste. Cette manière de répondre à la question montre que, pour Paul, Christ est Dieu.

Ainsi Paul termine ce chapitre, en fait la première grande partie de sa lettre, par une

sorte d'hymne grandiose, éclatant, à l'amour de Christ et à l'amour de Dieu en Christ.
Laissons encore résonner cet proclamation :

Alors qui nous arrachera à l'amour de Christ ? Sera-ce la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, la misère, le danger ou la mise à mort violente ? Non, car de toutes ces choses, nous sommes suprêmement vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car je suis fermement convaincu que ni la mort, ni la vie, ni des anges, ni des dirigeants, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourront nous arracher à l'amour que Dieu nous manifeste en Jésus-Christ notre Seigneur.